A.E.
Turquie
Dép.polit.des Consuls.
Vol.7 fol.129

C8942

Yassy, 25 janvier 1839
No.2o.

AHUBER A MOLÉ

J'ai eu l'honneur d'adresser, le 18 de ce mois, à V. Exc., sous le timbre de Direction Commerciale, la copie d'une note envoyée de Bucharest, le 2o décembre dernier, à Londres, pour être insérée dans une feuille anglaise. Le no. 19 de ma correspondance politique avec Elle lui transmettait un document chiffré que par erreur j'ai annoncé avoir été expédié à Lord Palmerston, à Londres.

Cette pièce, étant secrète, n'est encore connue que des signataires et ne sera remise à ce Lord que par la personnes que j'ai désignée dans ma dépèche chiffré sous le no. 18, laquelle, bien qu'en pour entreprendre son voyage, n'a cependant point encore pu quitter son foyer.

Si la première note destinée à l'inpression doit servir à préparer
129oo les lecteurs de l'Europe de l'Ouest à voir les Valaques désirer un autre gouvernement, qui leur donne avec quelqu'indépendance le sentiment de la patrie, l'autre est faite à démontrer qu'ils ont une colonté et qu'ils la feront respecter de jour même ou ils auront reçu l'assurance qu'on veut bien s'occuper d'eux et leur offrir l'appui d'un crédit efficace.

La mauvaise administration sous laquelle gémit la Valachie depuis plusieurs années et la sorte de anarchie qui en est la conséquence, surtout depuis la lutte qui s'engagea, en 1827, dans l'assemblée générale à Bucharest, ont fait réfléchir sur cet état de choses. Les Valaques qui, voulant la prospérité de leur pays, se sont convertis pour aviser aux moyens d'appliquer quelque remède au mal.

130 Les plus capables comme les plus influents se sont mis à la tête de ce concert, et le Colonel Campineano doit se rendre d'abord à Paris pour demander à V. Exc. la faveur d'une audience partidulière et l'entretenir de l'intérêt des Principautés, question vitale dans les affaires de l'Orient et ensuite passer à Londres pour en conférer qvec Lord Palmerston. Le plan du du départ de ce Boyard est tellement arrêté que s'il y avait quelaue'entrave, elle serait levée au moyen d'un passeport anglais dont on le munirait. Ainsi le colonel Campineanu a l'intention d'informer à Paris comme à Londres, les deux ministère de France et d'Angleterre de l'état des choses dans les deux Principautés, surtout celle de la Valachie. Il
130oo veut les éclairer à fond d'intérêt sur lesquels il pense qu'il n'ont qu'une connaissance imparfaite, Il désira les informer de combinaisons

. / .

dont il a été question pendant trois mois de séjour de Mr. de Varoniez à Bucharest, où se sont traités, chez le Consul G-ral d'Angleterre, sous toutes ses phrases, les éléments d'un ordre de choses que Lord Palmerston a fort à coeur à ce qu'il semble, de faire réussir.

Il est vrai que ce Mr. Veronez, polonais, agent du Prince Czartoriski, a cherché à mêler avec les intérêts des Principautés ceux de la Pologne;
131 mais comme cette combinaison donnait bien à trop de complications, on s'en est tenu, au moins à Bucharest, à la spécialités dela Valachie et de la Moldavie, qui occupent toute la pensée du colonel Campineano, lequel n'a pas voulu prendre d'engagement avant ses conférences à Paris et à Londres. Mr. Colson, un des confidents de ces intelligences, et paraissant jouir de la confiance de Mr. Colquehoun, doit rejoindre le colonel Campineano à Galatz pour faire route ensemble jusqu'à Paris. Il pourra également bien informer V. Exc. de la situation de la Valachie en l'instruisant en même temps des choses qui se passent en Moldavie et dont je l'ai mis à même de connaître pour en parler sciemment.

131^00 J'ignore jusqu'à quel point Mr. de Châteaugiron aura pu entretenir V.Exc. de ces divers intérêts. Ceux dont Mr. Colson m'a entretenu ont trop d'importance pour les passer sous silence, et comme d'ailleurs il n'arrivera que tard à Paris, je n'ai pas cru devoir priver V. Exc., quelques jours plus tôt de tous ces précieux renseignements.

Après tout, il paraitrait que ces intelligences ont eu lieu à Bucharest sans que Mr. Colquehoun ait jugé à propos d'en donner connaissances à son collègue, Mr. de Chateaugiron, et en mettant sous les yeux de V. Exc. toutes ces séries de circonstances, j'ai la conviction que j'aurai rempli mon de voir.

Mr. Colson, qui avait mission de mettre le Prince Stourdza dans la con-
132 fidence de cette combinaison valaque, colle de faire renoncer Alexandre Ghika au Hospodarat, pour le remplacer par le colonel Campineano, s'en est fort bien acquitté, et il a aussi la parole de S. A. R. de se prêter à se faire nommer chef des deux Principautés, dans le cas où la Principauté de Valachie espérait d'être gouvernée par le Prince Ghika et que le colonel Campineano ne lui succéderait pas.

C'est pour montrer à V. Exc. ce qu'il y a de sérieux dans cet ordre d'idées, déjà confiées et à confier encore à Lord Pousonby comme à Lord Palmerston, que j'ai eu l'honneur de lui transmettre les griefs des Valaques contenus dans le document précité qu'accompagnait ma dépêche politique sous le No 19. J'aurai l'honneur de lui adresser prochainement un autre document contenant leurs droits.

Je suis .....

B^d Huber.

A.E.
Turquie
Dép.polit.des Consuls.
Vol.7 fol.129

Yassy, 25 janvier 1839

~~No.20.~~

HUBER A MOLÉ

J'ai eu l'honneur d'adresser, le 18 de ce mois, à V. Exc., sous le timbre de Direction Commerciale, la copie d'une note envoyée de Bucharest, le 2e décembre dernier, à Londres, pour être insérée dans une feuille anglaise. Le no. 19 de ma correspondance politique avec Elle lui transmettait un document chiffré que par erreur j'ai annoncé avoir été expédié à Lord Palmerston, à Londres.

Cette pièce, étant secrète, n'est encore connue que des signataires et ne sera remise à ce Lord que par la personnes que j'ai désignée dans ma dépêche chiffré sous le no. 18, laquelle, bien qu'en pour entreprendre son voyage, n'a cependant point encore pu quitter son foyer.

Si la première note destinée à l'inpression doit servir à préparer
129oo les lecteurs de l'Europe de l'Ouest à voir les Valaques désirer un autre gouvernement, qui leur donne avec quelqu'indépendance le sentiment de la patrie, l'autre est faite à démontrer qu'ils ont une colonté et qu'ils la feront respecter de jour même ou ils auront reçu l'assurance qu'on veut bien s'occuper d'eux et leur offrir l'appui d'un crédit efficace.

La mauvaise administration sous laquelle gémit la Valachie depuis plusieurs années et la sorte de anarchie qui en est la conséquence, surtout depuis la lutte qui s'engagea, en 1827, dans l'assemblée générale à Bucharest, ont fait réfléchir sur cet état de choses. Les Valaques qui, voulant la prospérité de leur pays, se sont convertis pour aviser aux moyens d'appliquer quelque remède au mal.

13o Les plus capables comme les plus influents se sont mis à la tête de ce concert, et le Colonel Campineano doit se rendre d'abord à Paris pour demander à V. Exc. la faveur d'une audience partidulière et l'entretenir de l'intérêt des Principautés, question vitale dans les affaires de l'Orient et ensuite passer à Londres pour en conférer qvec Lord Palmerston. Le plan du du départ de ce Boyard est tellement arrêté que s'il y avait quelque'entrave, elle serait levée au moyen d'un passeport anglais dont on le munirait. Ainsi le colonel Campineanu a l'intention d'informer à Paris comme à Londres, les deux ministère de France et d'Angleterre de l'état des choses dans les deux Principautés, surtout celle de la Valachie. Il
13o-oo veut les éclairer à fond d'intérêt sur lesquels il pense qu'il n'ont qu'une connaissance imparfaite, Il désira les informer de combinaisons

. / .

dont il a été question pendant trois mois de séjour de Mr. de Veroniez à Bucharest, où se sont traités, chez le Consul G-ral d'Angleterre, sous toutes ses phrases, les éléments d'un ordre de choses que Lord Palmerston a fort à coeur à ce qu'il semble, de faire réussir.

Il est vrai que ce Mr. Veronez, polonais, agent du Prince Czartoriski, a cherché à mêler avec les intérêts des Principautés ceux de la Pologne;
131 mais comme cette combinaison donnait bien à trop de complications, on s'en est tenu, au moins à Bucharest, à la spécialités dela Valachie et de la Moldavie, qui occupent toute la pensée du colonel Campineano, lequel n'a pas voulu prendre d'engagement avant ses conférences à Paris et à Londres. Mr. Colson, un des confidents de ces intelligences, et paraissant jouir de la confiance de Mr. Colquehoun, doit rejoindre le colonel Campineano à Galatz pour faire route ensemble jusqu'à Paris. Il pourra également bien informer V. Exc. de la situation de la Valachie en l'instruisant en même temps des choses qui se passent en Moldavie et dont je l'ai mis à même de connaître pour en parler sciemment.

131^00 J'ignore jusqu'à quel point Mr. de Châteaugiron aura pu entretenir V.Exc. de ces divers intérêts. Ceux dont Mr. Colson m'a entretenu ont trop d'importance pour les passer sous silence, et comme d'ailleurs il n'arrivera que tard à Paris, je n'ai pas cru devoir priver V. Exc., quelques jours plus tôt de tous ces précieux renseignements.

Après tout, il paraitrait que ces intelligences ont eu lieu à Bucharest sans que Mr. Colquehoun ait jugé à propos d'en donner connaissances à son collègue, Mr. de Chateaugiron, et en mettant sous les yeux de V. Exc. toutes ces séries de circonstances, j'ai la conviction que j'aurai rempli mon de voir.

Mr. Colson, qui avait mission de mettre le Prince Stourdza dans la con-
132 fidence de cette combinaison valaque, celle de faire renoncer Alexandre Ghika au Hospodarat, pour le remplacer par le colonel Campineano, s'en est fort bien acquitté, et il a aussi la parole de S. A. R. de se prêter à se faire nommer chef des deux Principautés, dans le cas où la Principauté de Valachie espérait d'être gouvernée par le Prince Ghika et que le colonel Campineano ne lui succéderait pas.

C'est pour montrer à V. Exc. ce qu'il y a de sérieux dans cet ordre d'idées, déjà confiées et à confier encore à Lord Pousonby comme à Lord Palmerston, que j'ai eu l'honneur de lui transmettre les griefs des Valaques contenus dans le document précité qu'accompagnait ma dépêche politique sous le No 19. J'aurai l'honneur de lui adresser prochainement un autre document contenant leurs droits.

Je suis .....

B^d Huber.